

## Prédication 16 août 2020

Frères et sœurs,

Nous entrons dans ce passage de l'évangile dans une scène de conflit, une scène de violence.

Violence des cris de la femme, proportionnelle à sa douleur et à son attente qui ne semble pas entendue

Violence du refus des disciples de la prendre en compte.

Violence enfin, choquante pour nous, du silence de Jésus d'abord, puis de ses paroles de renvoi ...

C'est un texte terrible que celui-là dans lequel il nous faut abandonner une certaine idée de Jésus éternellement compassionnel, ouvert à l'étranger, à la femme en souffrance.

Ici Jésus est un homme juif, confit dans sa tradition. Il vient pourtant de s'opposer gravement avec les Pharisiens sur le thème de la tradition, du pur et de l'impur ... il est même parti s'isoler en territoire païen, impur donc ! Et le voilà pourtant comme enfermé dans ce qu'il comprend être sa mission, à destination des seuls membres du peuple juif.

Troublante histoire mais belle occasion de prendre conscience du pouvoir de la rencontre, de la résolution de conflit, de la découverte réciproque.

Jésus, confronté à un étranger (singulièrement ici une étrangère) semble adopter tous les préjugés de son peuple. Il nous fait découvrir que pour rencontrer véritablement l'autre, il faut sortir de chez soi, sortir de soi.

Il a fait pourtant le pas de passer les frontières de la Judée, il est donc sorti de chez lui, et le voici en terre païenne, mais il y est venu encombré de sa tradition.

La femme curieusement, si elle est restée sur son territoire a déjà fait le pas. Elle a un coup d'avance sur lui. Son besoin criant, le souci qu'elle se fait pour sa fille a fait tomber ce qui pourrait empêcher la rencontre.

Elle vient sans présupposés. Mais avec une volonté farouche d'être entendue. Pour arriver à se faire entendre, elle fait preuve de créativité, d'inventivité, d'adaptation.

Si crier, revendiquer, ne marche pas, elle manifeste du respect. Et son sens de la répartie ne se laisse pas surprendre. Elle entre dans la logique de Jésus : elle est un petit chien, soit !... mais c'est pour mieux la faire éclater, cette logique !

Notons que ce récit se situe entre les deux récits de multiplication des pains : le premier a comme restes douze paniers : symboliquement de quoi nourrir le peuple d'Israël. Tandis que le second a sept paniers de restes ce qui symbolise toute la terre.

Matthieu nous montre ainsi que ce moment est une charnière dans la mission de Jésus. Cette femme, par son insistance, par sa capacité à provoquer le dialogue, a fait bouger les cadres que Jésus percevait comme les siens.

Et Matthieu, dont la communauté est hors d'Israël, en a bien compris l'enjeu : il est bon de montrer que Jésus s'adresse à tous, et partout, même en dehors de la Judée.

Il est bon de montrer que de l'interpellation des païens, il peut naître de grandes choses, que Jésus lui-même se laisse déplacer, comme les premiers chrétiens ont dû se laisser déplacer eux-mêmes par ceux qui les approchaient.

Il est bon de découvrir que la foi la plus profonde, la plus jaillissante peut se manifester chez les personnes les plus inattendues, les moins crédibles a priori.

Toutes ces remarques valent pour nous !

Qui sont nos « petits chiens » ... ceux qui nous dérangent trop pour que nous les acceptions sans rechigner ?

Les enfants qui font trop de bruit au culte ? Les personnes qui ne vivent pas leur foi exactement comme nous ou qui la manifestent bruyamment ?

Celles et ceux qui nous posent des questions dérangeantes parce qu'elles remettent en question notre manière confortable de concevoir nos rapports à Dieu, ou le rôle de l'Eglise ?

Les étrangers qui vivent différemment, croient différemment, comprennent différemment, et qui ont des besoins que nous avons peur de ne pouvoir satisfaire ?

Il est si confortable de faire comme les disciples, et de monter la garde pour préserver nos assemblées de trop de perturbations ! On est si bien « entre soi » !

Nous avons à Auxerre une paroissienne qui avait un don pour entrer en contact avec les SDF, et il était convenu que le dimanche où il y avait repas partage, ils pouvaient venir prendre le repas avec nous. Une dame venait régulièrement. Jusqu'au jour où l'une d'entre nous lui a déclaré que si elle ne venait pas au culte, elle ne pouvait pas venir au repas ... nous ne l'avons plus revue ... Sans commentaire.

Bien sûr c'est difficile de s'ouvrir à l'autre, mais il est bon de nous rappeler que si Jésus n'avait pas finalement pris sur lui pour entendre la cananéenne et répondre à sa demande, son ministère se serait peut-être cantonné aux frontières d'Israël, et nous ne serions pas là !

Béni soit donc cette femme qui a osé braver les traditions et les rebuffades. Béni soit-elle pour avoir été celle qui a ouvert l'horizon à Jésus !

Combien de belles et de bonnes conséquences laissons-nous s'évanouir par nos refus de la rencontre et de la remise en question ?

Cette femme n'a pas eu peur d'affronter le conflit, elle a su s'accrocher à sa demande pour la faire entendre, et les conséquences ont été bien au-delà de ce qu'elle en attendait pour elle-même ! Elle a été peut-être, sans le savoir messagère de Dieu.

Elle a fait preuve de foi, et même d'une grande foi, de l'aveu même de Jésus qui pourtant se plaint si souvent du peu de foi de ses propres disciples !!

Gardons-nous donc de faire comme les disciples et comme Jésus au début de ce passage : manque d'écoute, refus de considérer la détresse de l'autre, jugement sur lui, insulte ...

Vous reconnaissez là tous les ingrédients de base de la violence au quotidien, celle qui naît de nos refus de repousser les cadres et les limites et de notre manque de confiance dans la créativité qui surgit de la rencontre et de l'écoute.

Nous avons ici deux modèles qui peuvent nous inspirer, celui de cette femme, de sa confiance envers et contre tout et de sa persévérance qui fait fi de son égo.

Celui de Jésus qui se laisse déplacer et bousculer sur ce qui pourtant était un fondement de la compréhension qu'il avait de son rôle : il n'était pas que le berger d'Israël, son Messie.

Puissions-nous nous laisser nous aussi dilater dans le rôle qui est le nôtre pour ne pas nous limiter à nos petites affaires bien connues, maîtrisées et confortables ... Amen.